

blés de la première installation, une pluie torrentielle est venue fondre sur Naples dès notre arrivée, et, recouvrant le paysage de son humide voile, n'a pas cessé de tomber tout le reste du jour. Seulement, à la Dogana, une petite comédie en style bergamasque nous a été jouée par Messieurs les facchini, douaniers et compagnie. « Signors ! la buono mano, et l'on ne touchera pas à vos effets, » nous *criaient* à demi-voix, mais surtout du geste les officieux porte-faix, en nous indiquant clandestinement les douaniers ! « Soyez généreux, ajoutaient-ils plus bas, et l'on ne touchera rien, on ne défera pas vos malles. » Je ne comprenais guère le dialecte napolitain, mais la pantomime qui accompagnait ces mots était trop expressive pour n'être pas devinée. Alors un douanier à figure sombre et rigide se montre, ou s'empresse de l'adoucir selon la recette indiquée ; on y parvient ; il s'éclipse ; on espère en faire autant. Un autre plus farouche encore surgit comme par magie à sa place ; les facchini officieux disent que c'est le chef, cette fois ; il importe surtout de le désarmer en augmentant la dose calmante ; puis, après celui-ci, un troisième, et indéfiniment. Mais les malles demeurent intactes ; on parvient à s'esquiver avec elles ; c'est alors le tour des facchini ; on se sauve à travers leurs bras, leurs jambes, leurs têtes, leurs cris ; on monte en voiture comme on peut, et si le cocher consent enfin à fouetter ses chevaux, on part, on respire.

Le lendemain, Naples nous apparaît dans tout l'éclat de sa grâce et de son ciel resplendissant. Où irons-nous d'abord ? — Voilà le Vésuve qui fume et lance des jets de flammes rouges comme le fer en fusion ; ou là-bas Portici, Pompéi, Castellamare et Sorrente à notre gauche ; mais à droite Baïa, le Pausilippe, le tombeau de Virgile ! Les amis qui m'entourent me laissent gaillardement l'honneur de choisir et de décider. « Hommage avant tout à la poésie ! au tombeau de Virgile ! » me suis-je écriée ! Nous nous lançons seuls, point de guide, point de cicérone, rien qui puisse troubler nos émotions, notre recueillement ; notre instinct poétique doit infailliblement nous conduire. Nous traversons la *Villa Reale* ; un monument d'assez mauvais goût y